

Yves Lever, auteur de *Claude Jutra*

Éric Perron

Volume 34, Number 2, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81064ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perron, É. (2016). Yves Lever, auteur de *Claude Jutra*. *Ciné-Bulles*, 34(2), 16–22.



Entretien Yves Lever, auteur de *Claude Jutra*

« Trente ans après la mort de quelqu'un, on peut dire qu'il y a eu une zone sombre dans sa vie. »

ÉRIC PERRON

« Cette biographie est le récit de la vie d'un homme complexe. C'est aussi une réévaluation critique de l'œuvre du cinéaste et un fascinant portrait de la venue au monde du cinéma québécois. » Ces quelques mots, en quatrième de couverture, qui terminent la présentation du livre que vient de consacrer Yves Lever à Claude Jutra, résument parfaitement l'ouvrage. Si sa publication, à la mi-février, a provoqué une vaste controverse, en raison de la révélation des pratiques pédophiles du cinéaste, cette biographie, par sa richesse, mérite que l'on s'y attarde plus longuement. Professeur retraité et ancien critique de cinéma, l'homme, qui a aussi écrit une dizaine de livres sur l'univers cinématographique québécois, se disait heureux, à la proposition de *Ciné-Bulles*, de s'asseoir enfin avec quelqu'un qui avait lu son livre au complet. Si les questions soulevées par ses révélations et par les réactions qui en ont découlé n'ont pas été éludées, Yves Lever a refusé parfois d'y « donner des réponses claires parce qu'il ne voulait pas affirmer des choses qui dépassent ses connaissances ». Une décision qui l'honore et qui témoigne du sérieux de sa démarche d'auteur, contrairement à ce que plusieurs ont laissé entendre.

Ciné-Bulles: Claude Jutra a marqué les débuts du cinéma québécois. Comment se fait-il qu'il n'y ait pas eu de biographie sur lui avant la vôtre?

Yves Lever: Je n'ai pas de réponse à cela. Je n'ai jamais compris pourquoi personne auparavant n'avait tenté de faire cette biographie. Mais cela n'est pas exceptionnel non plus, il n'existe pas de biographie de Gilles Groulx... Il y a environ trois ans, je discutais avec quelqu'un à la Cinémathèque québécoise, et l'on se disait qu'il faudrait qu'il y ait une biographie de Jutra... Je disais que j'aimerais lire une telle biographie. Pour reprendre un vieux cliché: on écrit souvent un livre que l'on aimerait lire.

Est-ce une commande des Éditions du Boréal?

Non, pas du tout! Pierre Jutras¹, qui m'a encouragé à commencer cette biographie, a croisé Jacques Godbout sur la rue Bernard à l'été 2013 et lui a dit: «Lever est en train d'écrire une biographie de Claude Jutra...» Je venais tout juste de débiter le travail. Et là, je reçois un courriel de Jacques Godbout, qui fait partie du conseil d'administration de Boréal. Les livres qui parlent de cinéma chez cet éditeur, ça aboutit généralement sur son bureau. Il m'invite à venir le rencontrer. Quand on t'invite à aller chez Boréal, tu y vas. Parce qu'en général, c'est un bon éditeur et qui fait un peu de publicité pour les livres. J'avais déjà publié chez Boréal, mais ça remonte à 20 ans [NDLR: *L'Analyse filmique*, 1992]. C'est la troisième biographie que je fais. La première, sur J.A. DeSève, il y a deux éditeurs qui n'en ont pas voulu parce qu'ils trouvaient que c'était trop spécialisé. Finalement, je l'ai publiée aux éditions Michel Brûlé. Pour celle consacrée à Pierre Juneau, comme je venais de publier quelque chose chez Septentrion [NDLR: *Anastasia ou la censure du cinéma au Québec*, 2008], probablement le meilleur éditeur au Québec pour les livres d'histoire, j'y suis allé spontanément et ils ont tout de suite accepté mon projet. J'ai toujours procédé de la même façon: chaque fois que je désire écrire un livre, je le commence et ensuite, je cherche à voir si un éditeur est intéressé.

Vous dites ne jamais avoir été un inconditionnel du cinéaste. Est-ce que ça faisait de vous une meilleure personne pour écrire sur Jutra?

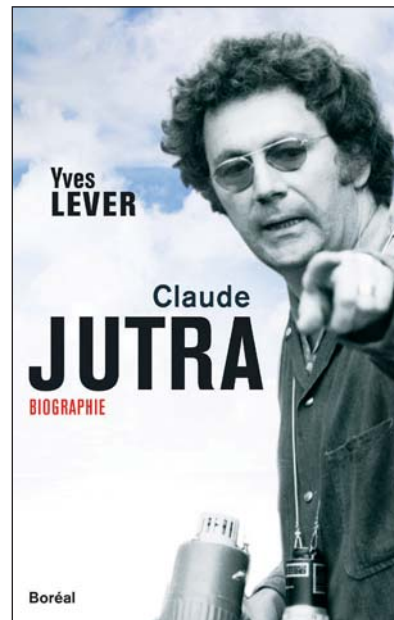
J'ai la prétention de dire oui. Jutra est un bon cinéaste, mais ce n'est pas un grand cinéaste. Quand j'enseignais au cégep, j'ai toujours présenté, dans mes cours de cinéma québécois, **Félix Leclerc, troubadour**, parfois **Mon oncle Antoine** en entier ou, les dernières années, des extraits qui, selon moi, sont des morceaux d'anthologie dans l'histoire du cinéma québécois: la scène dans la grange où il n'y a pas un mot, celle où le patron de l'usine vient donner ses bébelles...

Vous écrivez dans l'avant-propos ne pas avoir l'intention «de légitimer ni de remettre en question le mythe [Jutra], mais simplement d'en examiner la genèse et le développement afin de mieux saisir les liens entre le créateur et son œuvre».

Au point de départ, c'était ça. Il y a un mythe Jutra. Qu'y a-t-il derrière ce mythe? Rapidement, lors de mes recherches, je retrouve des phrases comme celle de Michel Brûlé, professeur de sociologie à l'Université de Montréal qui relate, en 1962, sa rencontre avec le cinéaste: «Il y a un personnage Jutra, mais il n'y a rien encore qui explique pourquoi vous êtes un grand personnage...» Et Jutra répond: «Moi non plus je ne sais pas pourquoi!» À ce moment-là, Jutra a 32 ans.

Quand on prend la mesure des recherches que vous avez effectuées, on réalise que vous auriez pu écrire 1 000 pages plutôt que 330. Comment se sont opérés vos choix?

Si le premier manuscrit avait été publié comme tel, le livre aurait pu faire effectivement près de 1 000 pages. Comme j'avais accumulé beaucoup de matériel, j'en ai mis pas mal dans la première version. Jacques Godbout, qui a été le premier à lire le manuscrit, m'a alors dit que j'en mettais trop. Le travail avec l'éditeur a été important pour ramener l'ouvrage vers la ligne directrice, c'est-à-dire la source du mythe et comment l'ancrage s'est fait avec le temps. Pour blaguer, Jean Bernier, le directeur littéraire chez Boréal, m'avait dit après avoir lu le premier manuscrit: «C'est un excellent travail de recherche, mais ce n'est pas encore un vrai manuscrit de livre.»



1. Aucun lien de parenté avec Claude Jutra. Pierre Jutras a travaillé à la Cinémathèque québécoise de 1978 à 2011.

Comment expliquez-vous qu'il y ait un embargo jusqu'en 2040 sur une partie du fonds de l'UQAM?

Le répertoire du Fonds Jutra de l'UQAM est très bien fait, il a été réalisé peu de temps après la remise par Jutra lui-même de ses archives. Lors de mes demandes de consultation, il est arrivé quelques fois que l'on me dise: « Restriction pour ceci ou pour cela... » J'ai pu causer avec l'archiviste de l'époque, qui a pris sa retraite depuis, et au moment où Jutra a donné son fonds, le cinéaste n'avait mis aucune restriction à la consultation. Il y avait cependant, comme toujours, l'obligation d'obtenir l'autorisation pour certaines utilisations. J'ai demandé à l'ayant droit, son frère Michel qui vit toujours à Amos, l'autorisation pour reproduire des textes et des photos, et j'ai eu tous les droits. Je ne sais pas ce qu'il y a dans le fonds protégé, mais c'est une partie du journal de Jutra, entre autres. Il y a eu par le passé des extraits qui ont été utilisés, mais à un moment donné, un avocat de l'UQAM a mis des restrictions. Souvent, c'est pour protéger l'identité de personnes encore vivantes.

Comment avez-vous établi la liste des gens avec qui vous souhaitiez vous entretenir?

On commence par regarder les génériques des films et noter qui sont les gens avec qui Jutra a le plus travaillé... Évidemment, il y a des noms connus de tous, comme Michel Brault, malheureusement décédé juste avant que je ne débute les entrevues. Dans la brochure que *Copie Zéro* a publiée en 1987 sur Jutra, plusieurs collaborateurs importants s'y trouvent: Werner Nold, Claire Boyer, etc. Alors, je me suis fait une petite liste de personnes, arbitraire, que j'ai ensuite tenté de rencontrer. J'ai eu la chance, par exemple, de m'entretenir deux heures avec Pierre Patry six mois avant qu'il ne décède en 2014. Et puis, il y a aussi les gens qui ont écrit des articles sur Jutra à qui je désirais parler. C'est d'ailleurs lors d'une de ces rencontres que l'on m'a rapporté le cas de « Jean »². Un autre exemple: à l'automne 2013, lors de l'assemblée annuelle de la Cinémathèque, Monique Simard, qui était encore à l'ONF à ce moment, que je connais

2. « Jean » est le nom fictif d'une victime présumée de Claude Jutra, qui dit avoir été abusé par celui-ci pendant une dizaine d'années dès l'âge de six ans, dont le témoignage a été rapporté par le journaliste Hugo Pilon-Larose dans *La Presse* du 17 février 2016. Quelques jours plus tard, toujours sous la plume de Pilon-Larose, le scénariste Bernard Dansereau (fils de Fernand Dansereau) affirmera avoir été agressé à l'âge de 12 ou 13 ans par Claude Jutra, son parrain.

un peu, m'aborde: « J'ai appris que tu fais un livre sur Jutra, il faut que l'on se voie, j'ai des choses à te dire... » J'étais content de cela puisqu'elle était très impliquée dans l'aventure de **Wow** en 1969. On s'est donc rencontré, on a eu de bonnes jases.

Ce long et méticuleux travail sur la vie et l'œuvre de Jutra a-t-il modifié l'avis que vous aviez de lui?

On en vient presque à vivre beaucoup d'heures par jour avec un personnage comme celui-là. Au fil de mes recherches, j'ai pu constater à quel point il était plus génial sur beaucoup d'aspects que je ne le croyais avant. J'ai vu sa poésie, ses peintures, des textes de chanson... Et j'ai beaucoup lu sa correspondance, ce qui me permet d'affirmer que Jutra aurait pu être un grand écrivain. Quand il écrit, par exemple: « Il me fallait quelqu'un. Je n'ai pas cherché, mais Denise s'est trouvée là. Elle a besoin de ce que je peux lui apporter. Je ne peux me passer de ce qu'elle me donne. Depuis, je m'affermis, je me découvre moi-même par ce qu'elle m'apprend de moi. » [NDLR: lettre à sa mère en 1953; Jutra a alors 23 ans]. C'est du très bon texte! Et puis, il y a toutes ces années d'études en médecine... Si je peux résumer simplement, je dirais que Jutra était quelqu'un qui avait plusieurs talents, mais qui ont presque tous été mal exploités, y compris en cinéma où il n'a pas réussi à faire vraiment ce qu'il voulait.

À plusieurs reprises dans votre livre, vous revenez sur la partie sombre de l'enfance de Jutra. À ce sujet, vous dites: « On ne peut s'empêcher de se demander pourquoi il y a si peu d'enfants heureux dans les films de Claude Jutra. » Plus loin, vous rapportez ces propos de Jutra: « Je ferais n'importe quoi pour me venger d'avoir été mis au monde. » De quoi parle-t-il exactement, selon vous?

C'est presque impossible de savoir parce qu'il n'a pas prolongé cette phrase. Sauf qu'il a parlé de trous noirs, de zones sombres de son enfance à plusieurs reprises. J'avais d'autres lettres où il mentionne ça.

C'est aussi ce qu'il dit dans un entretien publié dans Ciné-Bulles en 1985, un an avant sa mort, que vous citez dans votre livre: « L'enfance demeure une de mes grandes préoccupations. J'en suis hanté. [...] une enfance à deux volets: un côté très brillant et un côté très noir. Ce côté noir, je l'ai toujours caché. » Qu'est-ce que ce côté « noir »?

Il ne l'a pas décrit. Peut-être en a-t-il parlé dans les archives que l'on ne peut pas voir...

Le rapport amour/haine qu'il a avec sa mère n'est-il pas semblable à ce que l'on retrouve parfois entre un fils et une mère?

C'est quelque chose qui se retrouve dans beaucoup de cas effectivement, mais là c'était nettement exagéré. C'est elle qui a absolument voulu qu'il aille en médecine. Après il le lui reproche très vertement dans quelques lettres: « Six ans de ma vie que j'ai perdu... », « Les autres sont déjà presque arrivés et moi je ne suis pas encore parti... » Quand il signe dans une lettre « ton fils qui t'adore » et dans une autre « ton fils, hélas »... Et que la maison familiale « est un antre de pestiférés »... Ce sont des formules terribles.

Vous avez déclaré à la sortie de votre livre que vous ne pouviez pas ne pas parler des rapports de Jutra avec les garçons dans la mesure où vous vous penchiez sur ceux avec sa mère. Que tout cela avait influencé son œuvre. Pourtant, vous faites beaucoup référence aux premiers quand vous décryptez cet œuvre, mais à peine de l'influence des rapports avec sa mère sur son travail.

Vous avez raison. Là où j'aborde un peu la question, c'est quand je parle d'un projet de film d'animation qu'il devait faire avec Michèle Cournoyer. Elle m'a donné l'ensemble du scénario et c'est terrible. Tu lis ça et tu comprends que c'est vraiment sa mère. Pour ce qui est de l'œuvre de Jutra, tout le monde m'a dit que **Pour le meilleur et pour le pire** représentait les relations entre ses parents.

Votre ouvrage est loin d'être une hagiographie. Si vous soulignez les réussites de Jutra, vous vous attardez également à ses échecs, à des projets qui n'aboutissent pas. Ces passages contribuent à fragiliser une certaine image de l'artiste à qui tout réussissait.

Je vous avoue que la critique principale du livre à laquelle je m'attendais au moment de la parution, c'est ce que vous venez de dire. Mais personne n'en a parlé parce que les gens n'ont pas lu le livre. Je ne voulais pas déboulonner le mythe, je souhaitais comprendre pourquoi ce mythe avait perduré malgré les échecs.

Vous pensiez que l'on vous le reprocherait parce que vous avez appuyé trop fort sur le crayon?



Claude Jutra et Monique Miller dans **Pour le meilleur et pour le pire** — Photo: Cinémathèque québécoise

Je crois qu'il a été appuyé fortement aussi dans le passé. Ce que j'ai essayé de comprendre, c'est pourquoi malgré les revers, il demeurait une figure aussi importante pour tous. On touche donc ici à ce qu'est un mythe. Un mythe survit quelle que soit son origine. Pourquoi? Parce qu'il deviendra une source d'inspiration pour plusieurs personnes. Fernand Dansereau le dit très bien quand il affirme que Jutra les « tirait en avant dans la conquête du métier et de l'art qu'il représentait ». La revue *24 images* a fait un numéro spécial il y a deux ans à l'occasion du 50^e anniversaire d'**À tout prendre** dans lequel plusieurs jeunes cinéastes actuels se disaient inspirés par Jutra. Et ce qui inspire chez lui, c'est cette espèce de liberté foisonnante, des audaces de toutes sortes... C'est un peu ce que l'on retrouve chez Dolan: quelqu'un qui est conscient de sa valeur et qui ose l'affirmer.

Est-ce que tous ces échecs traduisent quelqu'un de bosseur, mais qui se cherche, ou est-ce le résultat normal dans un contexte où tout évolue, tout est à construire au moment de la Révolution tranquille?

C'est vrai que tout est à construire à cette époque. Cela dit, tout bon artiste cherche tout le temps, il ne veut pas refaire ce qu'il vient de réaliser, il veut aller plus loin dans son art. Jutra était comme tous les autres, il multipliait les approches. Sa période professionnelle la plus intéressante est celle du cinéma documentaire, du cinéma direct, le passage de l'un à l'autre, il est mêlé à ces changements. Puis, comme tous ses collègues, les Michel Brault, Claude Fournier, Pierre Patry, qui veulent aller plus loin que la connaissance de la réalité que leur

apporte le cinéma direct, il souhaite faire de la fiction. Ils se sont tous engagés dans cette direction. Patry va fonder Cooperatio avec d'autres pour faire du cinéma pour les salles et, malgré que Jutra soit très près de lui, il n'embarque pas dans l'aventure parce que ce n'est pas cela qu'il veut faire. Son idée, c'est la grande œuvre d'art à la manière de Renoir, qui combine qualité artistique et succès populaire.

Vous avez évoqué à l'instant Xavier Dolan. Quand on lit l'ascension fulgurante de Jutra dans votre biographie, la comparaison avec Dolan est sidérante.

Oui, ça frappe! Pendant mes recherches, où j'accumulais des notes sur Jutra, et au moment de la rédaction, Dolan était en pleine ascension. Je lisais des articles où il disait son désir de réaliser, de scénariser, de jouer, de faire le montage, de s'occuper des costumes, bref qu'il voulait tout faire. C'était exactement l'esprit de Claude Jutra, tout faire autant que possible dans chacun de ses films. Il est vrai que l'on peut faire un parallèle très évident entre eux. La grande différence, c'est que Dolan a obtenu du succès à Cannes dès son premier film. C'est un Jutra qui a réussi, qui a réussi jeune.

Que voulez-vous dire quand vous écrivez, pour rendre compte de la vie de Jutra, dans l'avant-propos: « Je ne suis pas certain d'avoir choisi les bons mots? »

On n'est jamais certain d'avoir choisi les meilleures formules, les bons mots. On essaye de s'approcher le plus près possible de ce qui nous semble être la vérité d'une personne. L'exemple dont on a beaucoup parlé depuis la parution du livre, c'est l'emploi du mot « pédophile ». Des gens qui ont été proches de Jutra m'ont demandé de ne pas l'employer. C'est à la suite d'une longue réflexion avec d'autres personnes que j'ai décidé de le faire. Si je dis simplement qu'il aime les garçons de 14, 15 ou 16 ans — et de cela, plusieurs personnes m'en avaient parlé — et que je ne mentionne pas qu'il y en a eu quelques-uns plus jeunes... Certains ont dit que j'aurais dû utiliser le terme « pédéraste ». Ce mot a été coupé avec le temps pour devenir

pédé, expression pour désigner tout homosexuel. Si je n'ai pas retenu ce mot, c'est parce qu'il est lié, d'une certaine façon, à l'homosexualité et je n'ai jamais voulu aller dans ce sens. Je pense que le mot pédophile est probablement plus juste.

Quelle était la teneur de vos discussions avec Boréal à propos des révélations sur les pratiques pédophiles de Jutra?

Je leur apportais des informations qui étaient un peu une surprise pour eux. On s'est dit qu'à partir du moment où l'on faisait une biographie abordant tous les aspects de la vie de Jutra, que l'on parlerait de sa relation particulière avec sa mère, de ses nombreuses liaisons, jamais très longues, avec des femmes à l'âge adulte, il était logique de parler de la pédophilie.

Les gens de Boréal ont-ils hésité?

Ah non, pas du tout. On s'est entendu dès le début. Et s'ils n'avaient pas voulu que l'on en parle, je serais allé ailleurs.

Vous avez dit à l'émission Esprit critique que si ce livre avait été écrit en 1990, vous n'auriez pas parlé de la pédophilie de Jutra. Je crois que si vous décidez d'en parler en 2016, c'est parce que vous savez pertinemment que pour ces questions, c'est tolérance zéro, donc que vos révélations auront un grand impact. Comment pouvez-vous affirmer avoir été surpris par l'ampleur de vos révélations?

Ces révélations sont englobées dans un chapitre intitulé « Les amours de Jutra ». « Jutra et les garçons », ce n'est pas un chapitre, c'est une section dans un chapitre. Et tout cela fait partie d'un ensemble. J'aurais pensé que les gens, avant de faire une grosse affaire avec ça, liraient le livre, tout le livre. Puis, qu'ils diraient: « Bon... il y a eu ça aussi. » Trente ans après la mort de quelqu'un, on peut dire qu'il y a eu une zone sombre dans sa vie. J'imaginai, mais je réalise que je suis trompé, que ce ne serait pas une si grosse bombe. Quand je dis que je n'aurais pas écrit le même livre en 1990, c'est d'abord parce que les gens ne m'auraient pas parlé de cet aspect de sa vie. Et s'ils l'avaient fait, peut-être que l'on m'aurait dit: « On n'écrit pas de livre maintenant, sa mort est trop récente, ça ne serait pas approprié d'en parler... ». Cela dit, les gens qui ont témoigné à ce jour racontent des événements qui se sont déroulés il y a très longtemps,



Claude Jutra tournant **À tout prendre**

vers la fin des années 1960, le début des années 1970. Mais pour ce qui était des garçons, il aurait fallu en parler, parce que c'était connu.

Dans tous les commentaires des gens du milieu à la suite de vos révélations, il y a eu énormément de confusion à propos de ce que les gens savaient. J'imagine que la distinction ici est à faire entre les rapports, connus, de Jutra avec des adolescents et ceux, moins connus, avec des enfants de moins de 14 ans.

Oui, mais en même temps, un homme de 40 ou 45 ans qui a des rapports avec un mineur de 14 ou 15 ans, c'est illégal. Je peux me tromper, mais ça relève aussi de la pédophilie.

Vous sachant très impliqué dans le milieu du cinéma québécois, j'ai beaucoup de difficulté à croire que vous n'étiez pas au fait des penchants pédophiles de Jutra avant d'entreprendre ce livre.

C'était tellement secret! Autour de 1975, un de mes étudiants au cégep m'avait dit qu'il avait croisé Jutra dans un bar gai. Je savais des choses d'une certaine façon, mais j'ai été surpris en ce qui concerne les cas de moins de 14 ans. On a parlé de deux cas dans les médias, j'en connais trois autres.

Vous écrivez: « Ses amis trouvent charmant de le voir s'amuser si bien avec leurs enfants. Pourtant l'un d'eux, Pierre Patry, m'a confié que sa femme et lui ne le laissaient jamais seul avec leurs garçons. » Comment, en lisant cela, ne pas comprendre que Patry savait que Jutra était pédophile?

Il le savait. C'est la première chose que Patry m'a dit quand je l'ai rencontré: « Ah, Claude, c'était un pédéraste! Il aimait tellement les enfants que l'on avait décidés, à la lumière de ce que l'on avait vu, de ne jamais le laisser seul avec nos garçons. » Lui, il employait le mot pédéraste dans le sens de pédophile. C'est une personne parmi la dizaine qui m'a clairement parlé de cela.

Pourquoi votre livre est-il paru juste avant les Rendez-vous du cinéma québécois et la Soirée des Jutra?

Faudrait poser cette question aux gens de Boréal. Tous les éditeurs ont un calendrier de publication, ils ont une série de manuscrits qu'ils vont publier à tel moment durant l'année. Ils ont décidé que ce serait à la mi-février.

Publier ce livre quelques semaines avant la Soirée des Jutra... Vous comprenez que la question de l'opportunisme de l'éditeur se pose?

Au départ, ça devait se faire à l'automne, mais comme il y avait une avalanche de livres, la sortie a été retardée à l'hiver. La décision ne m'a pas appartenu.

La semaine de la sortie de votre livre a été assez dure pour vous. Plusieurs commentateurs ont commencé par vous traiter de biographe nobody en mal de reconnaissance. Par la suite, une fois les premiers témoignages venus confirmer vos dires, il y a eu du corporatisme de la part des médias. Que l'on pense seulement à Brian Myles, le directeur du Devoir, et Yves Boisvert, chroniqueur à La Presse, qui ont écrit que les mérites des témoignages revenaient aux médias, alors que ceux-ci sont survenus grâce à vos actions. Qu'avez-vous pensé de tout cela?

J'ai été déçu que les gens disent que j'avais fait mon travail à moitié, simplement parce que j'ai affirmé sur plusieurs tribunes que les gens qui m'ont parlé voulaient la confidentialité des sources. Tout journaliste, normalement, comprend ça. Alors, quand ils ont dit « en deux jours, un journaliste a pu faire ce que Lever n'a pas réussi à faire », eh bien, ce n'est pas vrai. Le journaliste a simplement regardé dans l'index de mon livre les gens qui avaient été près de Jutra avant d'en appeler plusieurs. Finalement, Louise Rinfret³ l'a mis sur la piste de « Jean ». C'est par elle qu'il est passé. Alors que « Jean » n'avait pas voulu me parler il y a deux ans. Mais s'il a accepté de témoigner dans *La Presse*, c'est à la suite de la parution du livre.

Pourquoi Louise Rinfret n'est-elle pas dans la liste des gens rencontrés pour ce livre? Ne vous a-t-elle pas accordé un entretien?

J'ai échangé des courriels avec elle durant environ deux mois. Je dois avoir 40 ou 50 pages de courriels d'informations. Louise Rinfret a décidé de ne pas être dans mes remerciements. Quand j'écris qu'il y a deux personnes qui n'ont pas voulu collaborer, il s'agit de « Jean » et d'elle, parce qu'au moment où elle a appris la chose, elle fixait comme condition absolue, pour que son nom apparaisse dans le livre, que je prévienne toutes les personnes

3. Louise Rinfret a participé à l'écriture de plusieurs projets avec Claude Jutra, dont celui de *La Dame en couleurs* (1984).

à qui j'avais parlé de la pédophilie de Jutra. Mais je ne pouvais pas faire cela. Elle croyait que mon livre serait une hagiographie de Jutra et ne voulait pas être lié à ça. Elle me disait : « Si vous prévenez des gens comme Monique Miller ou Monique Mercure, je suis certaine qu'elles vont refuser d'être citées parce qu'elles ne voudront pas être associées à une publication comme ça. »

La plus grande conséquence de vos révélations sur les pratiques pédophiles de Jutra est certainement la décision de Québec Cinéma de changer le nom des prix remis chaque année aux artisans du cinéma québécois. Plusieurs personnes du milieu savaient, depuis plusieurs mois, qu'il y avait de fortes chances que vous abordiez cela dans votre livre...

Ce n'est pas qu'il y avait de fortes chances, ils le savaient clairement. J'ai des courriels que je leur ai envoyés.

Québec Cinéma ne pouvait donc pas ignorer la chose. L'organisation a pourtant donné l'impression d'apprendre tout cela au moment de la parution.

Les gens à qui j'ai parlé pour mon livre, ceux que j'ai informés des révélations du livre ne sont pas de Québec Cinéma.

Vous savez très bien que les gens se parlent...

On peut dire qu'il y a au moins une personne de l'organisation de Québec Cinéma qui savait que la question de la pédophilie de Jutra serait dans le livre qui devait être publié en début d'année. Cette personne le savait depuis plusieurs mois.

Il me semble évident que l'on ne peut pas forcer quelqu'un à recevoir un prix qui porte le nom d'un individu qui a fait souffrir des gens. Il en va de

même pour les rues. Expliquez-moi votre idée, répétée sur plusieurs tribunes, selon lequel Jutra n'aurait pas dû perdre ces hommages.

Le gala des prix, je mets ça un peu à part. J'étais d'accord pour que le nom de Jutra soit retiré. Le hasard a même voulu cette année que dans la catégorie des courts métrages, il y ait un film qui s'intitule **Le Pédophile**. Mais pour le reste, je dis simplement que l'on aurait dû attendre.

La Cinémathèque québécoise a fait une erreur en retirant le nom de Claude Jutra de sa principale salle de projection et l'immense photo du cinéaste dans le hall. S'il y a un endroit où l'œuvre doit prédominer sur l'individu, c'est bien dans une cinémathèque.

Oui, parce que l'œuvre est faite par plusieurs personnes. Par tradition, c'est le réalisateur qui est mis de l'avant, mais on sait qu'il y a une équipe derrière chaque film. Il aurait fallu attendre un peu avant de poser le geste. Ils ont paniqué, tout a été enlevé en quelques heures...

Est-ce que les grands responsables de ce retrait de « reconnaissance » ne sont pas les gens du milieu qui savaient au moment de la création des prix il y a 18 ans et qui n'ont rien dit?

Je ne peux pas affirmer cela.

Se peut-il qu'une partie du déni des proches de Jutra devant les révélations ait été feinte? Sachant ces choses depuis toujours, d'une façon ou d'une autre, ils se sont dit que si ça sortait, les regards se tourneraient automatiquement vers eux, eux qui ont côtoyé Jutra?

Je ne voudrais pas affirmer quelque chose comme ça. Parce que la majorité des personnes qui savaient ne savaient pas pour les adolescents. Pour eux, ça ne semblait pas grave. Pour le reste, je ne peux rien affirmer. 